

Je suis un paille -en- queue, l'oiseau emblématique de la Réunion, je niche aux creux de la falaise de la Route du littoral.

Le soleil se lève à peine, la mer est inhabituellement calme, pas un bateau à l'horizon, je déploie mes ailes blanches aux lignes noires. Personne en vue, la route est libre, pas de voitures, je plane sur l'eau. A moi la liberté, je m'élanche et tourne sans cesse autour de bateaux amarrés au port. Le silence est inquiétant. Que se passe-t-il ? Où sont-ils tous passés ? seul le chant des oiseaux remplit l'air. Ils piaillent.

Allons plus loin, je survole la ville morte, les monuments se dressent fièrement, les places et les rues sont vides, pas un magasin ouvert, pas une école ouverte. Mais où sont donc les enfants ? Que s'est-il passé ? Sans doute sont-ils tous allés dans les hauts prendre l'air, je m'élanche à nouveau dans un ciel d'un bleu si pur. Les montagnes sont magnifiques, les sentiers de randonnée abandonnés, les rivières chantent seules, tout est vert, je fends l'air, je contemple ces paysages de beauté. Je cherche, je fouille, mais personne !

Mais ils sont bien quelque part ? ...Je reprends mon élan, direction le nord, je sens le vent léger et froid me caresser, je plane, je suis sûr d'y arriver ...tout à coup au loin des cloches sonnent, ils sont bien vivants.

Je me rapproche, des personnes qui dansent dans leurs jardins, d'autres font du sport, des enfants qui font leurs devoirs. Je les ai trouvés, ils sont là tous dans leur maison. Je vole plus loin, il y a des personnes avec des masques ils distribuent de la nourriture. Tiens une ambulance, sans doute va-t-elle à l'hôpital. Qu'est ce qui s'est passé ? Je tourbillonne, un looping puis deux, les fontaines ne fonctionnent plus, mais les feux tricolores n'ont pas cessé de clignoter. Je me pose et j'entends une voix comme un murmure, il s'agit d'un virus qui est sur notre île, qu'il y aurait beaucoup de personnes qui meurent dans le monde, que l'île était confinée. Elle parlait de solidarité, d'espoir d'une vie plus simple, moins de pollution, des hommes plus respectueux de la nature, d'une société nouvelle. Je m'envole alors que cette voix me berce.

Quelle drôle d'aventure ! j'ai dû rêver, je suis là bien au chaud dans mon nichoir face au l'Océan Indien. Je vais prendre mon envol à la recherche de petits poissons volants, de crustacés, des crabes. La mer est si belle et le soleil si brillant.

Aurélia PAPOU -411-Collège Mille Roches-Saint-André

Professeure d'Histoire-Géographie: Jeanne CLAIN